

L'hon. M. ILSLEY: Si ma mémoire est fidèle, le droit sur toute la série des fruits et légumes, avec certaines exceptions telles que les tomates qui sont grevées d'un droit particulier, est de 10 p. 100. Je ferai observer que les fruits que l'honorable député a mentionnés bénéficient en réalité d'une protection d'environ 30 p. 100. Il y a le droit régulier de 10 p. 100, la taxe de guerre de 10 p. 100 sur le change et le 10 p. 100 de dépréciation du change. En outre, durant cette période de l'année où l'on met sur le marché, en quantités considérables, des fruits canadiens du même genre, ces fruits sont sujets, aux fins de l'impôt, à une évaluation qui varie suivant le fruit. Dans certains cas, elle est passablement élevée, de sorte que nos produits font l'objet d'une forte protection durant certaines parties de l'année. Les prix étant très bas aux Etats-Unis, cette année, le chiffre de nos importations de fruits s'est avéré important, malgré l'imposition du droit que je viens de mentionner. Le Gouvernement a donc songé sérieusement à adopter certaines mesures à cet égard. La clause de l'accord à laquelle mon honorable ami a fait allusion n'offre aucune difficulté, mais nous ne saurions sans cesse invoquer la clause de guerre de l'accord et compter qu'il demeurera quand même en vigueur. Par contre, l'abrogation de cet accord serait déplorable. L'érection, en ce moment, d'une barrière commerciale entre le Canada et les Etats-Unis serait indésirable non seulement du point de vue commercial, mais à d'autres points de vue également.

M. JAKES: J'aimerais porter à l'attention des honorables députés un passage que j'ai relevé dans le *Globe and Mail* de Toronto, édition du 5 août. Je cite:

Hélas, le public, y compris certains banquiers et économistes et même quelques ingénieurs miniers, favorise inconsciemment et innocemment, par sa crédulité, l'œuvre insidieuse de la propagande allemande. J'estime que si les gouvernements canadien et américain décidaient de faire connaître à la radio les remarques d'ordre général formulées dans cet article, particulièrement la comparaison avec un foyer moyen, on pourrait ainsi déjouer l'écœurante propagande allemande qui porte nos gens à croire que les réserves d'or des banques centrales du monde, ne sont qu'autant de "scories".

Il incombera aux banquiers et aux hommes d'affaires de ramener le monde à l'étalon-or, ce qui se produira assurément une fois qu'Hitler et sa cinquième colonne seront réduits au silence.

Cela laisse entendre que ceux qui ne croient pas à l'étalon-or seront tenus pour des membres de la cinquième colonne. C'est tout juste le contraire. Sans l'étalon-or, il est probable que nous n'aurions jamais entendu parler de Herr Hitler. Je m'appuie sur une bonne autorité pour dire cela et je ne demande pas au comité de s'en tenir à ma parole en l'occur-

rence. J'aimerais à lire ici un court extrait d'un livre écrit par un libéral éminent, le très honorable David Lloyd George. Dans son livre, *The Truth about Reparations and War-Debts*, il dit:

L'épuisement des stocks d'or dans le monde a rendu l'or rare et cher....

Je pourrais dire que l'article du *Globe and Mail* a pour objet de prouver que l'or est rare et cher. M. Lloyd George dit donc:

L'épuisement des stocks d'or dans le monde a rendu l'or rare et cher, ce qui veut dire que, par rapport à l'or, tous les autres biens et marchandises ont peu de valeur. La chute formidable de la valeur de tout a entraîné la faillite de l'industrie et de la finance. La valeur monétaire (en or) des placements, des titres, des approvisionnements et des produits de l'industrie et de l'agriculture a baissé au point qu'il n'est plus d'aucun avantage, au sens commercial, de faire ou de produire quoi que ce soit en vue de la vente. De là vient qu'aujourd'hui le monde se trouve en face de la stagnation de l'industrie et de la faillite de la finance dont j'ai donné des exemples dans mon chapitre d'introduction.

Ce livre a été publié en 1932. Je continue ma citation:

Les pays qui ont été dévastés et ruinés par la guerre et ceux qui, à tout compter, en ont bénéficié souffrent également aujourd'hui et constatent que la légende de Midas aurait dû leur apprendre que l'or est indigeste. Que les nations s'en servent, très bien, mais elles ne devraient pas en faire un usage immodéré.

Je vois un danger dans des articles de ce genre. S'il faut traiter de membres de la cinquième colonne ceux qui s'opposent à l'étalon-or, l'avenir nous réserve peut-être des difficultés. Je puis dire à l'auteur de cet article et au rédacteur du journal que l'étalon-or avait ses adversaires avant la naissance d'Hitler, ou du moins avant qu'il devînt célèbre.

En terminant, je voudrais demander au ministre des Finances (M. Isley) d'assurer au comité qu'il n'y aura pas de limites d'ordre financier à notre effort de guerre et que les méthodes de financement adoptées n'aboutiront pas à des conditions comme celles qu'a exposées M. Lloyd George dans le livre que je viens de citer. Pourrait-il nous indiquer en même temps, et en quelques mots, le but de la visite de sir Otto Niemeyer au Canada! Si l'on en croit les journaux, sir Otto Niemeyer est arrivé au pays il y a une couple de semaines avec tout un personnel et il compte y passer quelques semaines ou même quelques mois. Je crois savoir qu'il est directeur de la Banque des règlements internationaux qui compte actuellement dans son bureau de direction des Allemands et des Italiens. Je présume que sa visite n'a aucun rapport avec cet article qui a pu être inspiré ou non.